

ALBUMS COMIQUES

PAR

C H A M

III

REVUE

DE

L'ANNÉE 1866

PAR

CHAM



— Saperlote ! avec cette nouvelle réorganisation, si on allait décider que nous serons tous de la couleur de celui-là, pour mettre plus d'uniforme !...

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

5, RUE DE RIVOLI, 55



— Dites donc, c'est le moment des restitutions, rendez-moi donc toutes les bagues que vous ont données mes doges !
 — Ah ! ben, merci ! il y a longtemps que je les ai lavées..

— J'ai voté *non*, vous allez me renvoyer.
 — Au contraire, vous faites partie maintenant de mon cabinet de curiosités. Je vous garde.

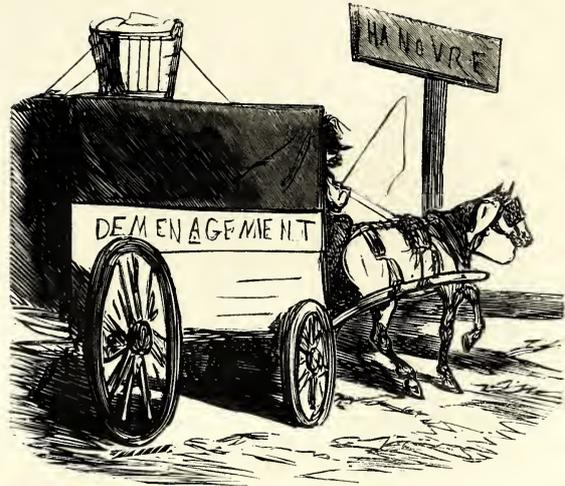


Enfin ! voilà un char qui va marcher :

— Voyons, mon ami, tâchons d'être calme !
 — Ah ! monsieur, il est bien difficile d'être calme quand on est dans tous ses États.



— Ouf ! que c'est bon de s'étendre.



Le nouveau char de l'État dans les principautés allemandes.



LE CANON A AIGUILLE.

— On les a assez enfilées !... Les aiguilles ne sont pas fâchées d'enfiler les autres à leur tour !



— Faut bien augmenter les armées ! avec l'ancienne organisation ce pauvre canon à aiguille resterait sur sa faim !



— Allons, la main; nous voilà réconciliés tous les deux.

— Oui, mais j'aurais bien voulu que vous retirassiez ce que votre fusil à aiguille a eu de blessant pour moi.



Les Hanovriens dans l'exercice de leurs nouveaux droits.



— Croyez-moi, cher ami, plus vous vous éloignerez de moi, moins vous vous en trouverez bien.



— Vous savez bien, chère amie, dans tout ceci je n'ai eu qu'un but : de vous être utile et agréable.



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Getty Research Institute

<https://archive.org/details/revuedelannee18600cham>



Ayant reconnu qu'il n'était qu'un clampin à côté du fusil Chassepot, le fusil prussien se passe son aiguille au travers du corps.



— Dame ! je vais présenter les armes à toutes les couturières : c'est la meilleure manière d'étréner mon nouveau fusil à aiguille.



— Diable de fusil Chassepot ! je dormais si bien !



— Farceur ! il y a longtemps que vous le connaissez, le système chasse-pot.





— Nous ne recommencerons plus? Nous serons bien obéissant? C'est bien! Vous n'irez pas dans le sac avec les autres... pour cette fois-ci.



Prenant tout sous son bonnet.



— Maintenant que je vous ai payé l'indemnité de guerre, vous seriez bien aimable de me prêter dix francs



— La paix est signée!
 — Quel bonheur! Où allez-vous donc comme ça?
 — Je vais me commander des fusils à aiguille.



M. Sardou ne voulant désormais faire jouer ses pièces que par des sourds et muets afin d'éviter les indiscretions de coulisses.



— Oui, oui ! appelle, mon bonhomme ! Ça t'apprendra à nous blaguer dans tes pièces.



— Eh ! bonjour, mon cher monsieur Sardou ! Vous voilà de retour à la campagne?... Entrez donc, que nous causions un peu de votre nouvelle pièce !



— Excusez, monsieur Sardou, d'entrer comme ça dans vot' salon ! mais puisque vous écrivez maintenant des paysanneries, je viens vous demander un rôle pour not' vache.



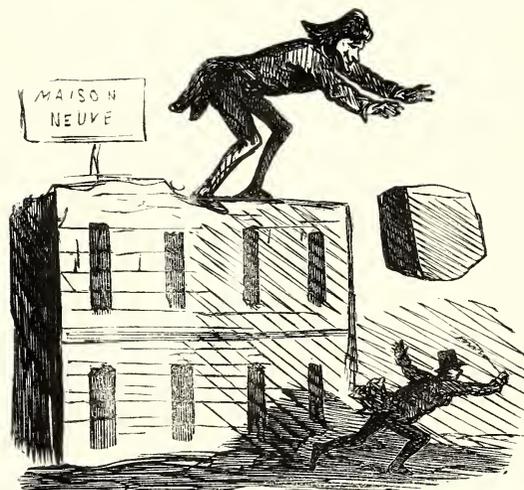
— Eh bien, père Mathurin, en êtes-vous content de cette pièce ?
 — C'est pas nature. Nous éions à côté des acteurs... nous ne sentons pas bon comme ça, nous autres.



M. Sardou entourant sa maison neuve de toutes les garanties possibles.



Cessation de la grève, reprise de la bâtisse.



M. Sardou réservant le dernier moellon de sa maison neuve pour le premier chroniqueur qui viendra à passer.



— Monsieur Sardou, vous m'avez indignement trompé. Me fiant au titre de votre pièce, je me suis retiré à la campagne, et vos bons villageois ne me font que des misères.



— Deux places au paradis pour voir *Alceste*...
 — Au paradis? mais nous ne verrons rien, ça se passe aux enfers!



L'*Alceste* du chevalier Gluck refuse de descendre aux enfers depuis qu'Orphée y a introduit la musique d'Offenbach.



— Décidément, ce M. Piccini n'était pas un homme comme les autres; lui, ça l'empêchait de dormir!



— Messieurs, pourquoi avez-vous suspendu la course de M. Léo Délibes ?
 — Que tu es bête ! c'est à cause des inondations.



M. Hyacinthe, du Palais-Royal, poursuivi par l'ombre du chevalier Gluck qui, lui aussi, veut lui faire chanter sa musique.



— Mon pauvre Piccini, ils ne se battent plus pour nous
 — En effet, mon cher Gluck, en fait de bataille, ils ne tapent plus que de l'œil.



M. Offenbach ayant compté sans le diplomate Brasseur pour supposer qu'il n'y aurait que des clefs de sol et de fa dans sa pièce.



— C'est là qu'on a donné la *Contagion* ?
 — Oui. Il paraît que c'est un théâtre à maladies ; dans
 c'te pièce-ci il est question de l'Hospital !



M^{lle} Patti, écrasée dans tous ses rôles par M^{me} Thierret, du
 Palais-Royal.



— Tiens, Don Juan qui se fait Autrichien !
 — Probablement c'est M. de Bismark qui joue le com-
 mardeur.



— Vous me marchez sur le pied, et je vous dois vingt
 francs ?
 — Oui, monsieur. Vous avez dit : Aïe ! C'est un mot !
 Chaque mot vingt francs.



— Ils ont donc aussi des courses d'hiver !
 — Certainement. Le cheval a quatre pattes : chaque saison ils lui en cassent une, ça fait le compte.



DEUX CUISINIÈRES AUX COURSES.

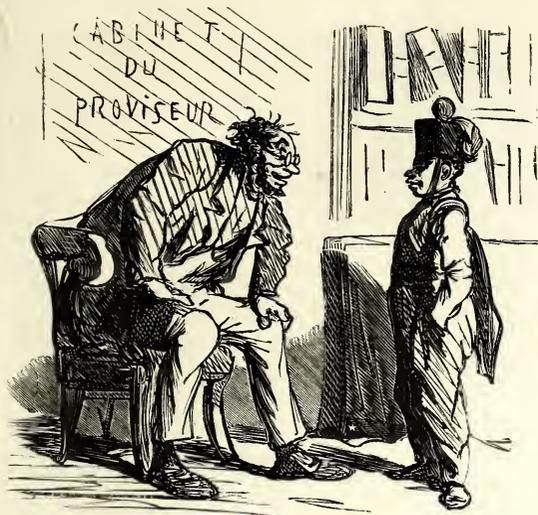
— Ils appellent ça une blanquette irlandaise.
 — Ça n'est pas une blanquette, c'est bien une capilotade !



Un monsieur qui s'est trompé en achetant un miroir incendiaire pour se faire la barbe.



— Vos fusils à aiguille, bourgeois!... vous devez voir qu'on faisait tout de même d'assez jolie besogne sans eux.



— Mon petit ami, c'est très-bien de vous instruire pour vous tenir au niveau des autres, seulement je crains que vous ne travailliez trop le grec.



— Quelle horreur ! il a coupé la queue de mon chien !
— Tu me demandais l'autre jour ce que je savais sur le siècle d'Alcibiade... Voilà !



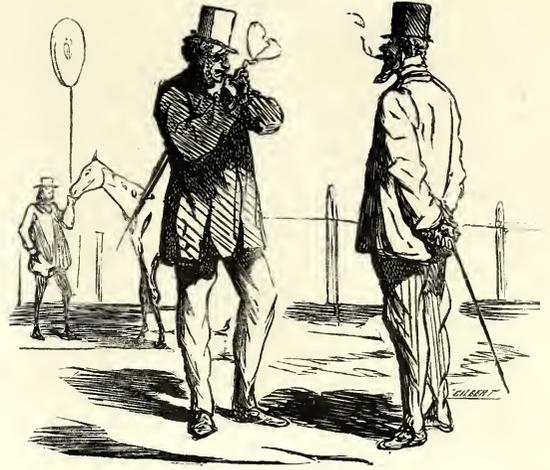
— Excusez-moi, bourgeois, c'est pas sérieux.
— Comment, pas sérieux ?
— Non, m'sieu ; je m'exerce pour l'époque de l'exposition.



— Qu' ça de genre !... les pantalons au-dessus de la cheville, comme les robes de ces dames !



— Qu'est-ce que tu cherches donc sous le lit, avant de te coucher ?
 — On ne sait pas ! les chroniqueurs aujourd'hui se fourrent partout !



— Tu sais, cet idiot de petit chose, qui était toujours le dernier au collège ?
 — Oui. Eh bien ?
 — Mon cher, il va se faire une position ! il vient d'acheter un cheval de course qui fera parler de lui.



La ville de Paris devant exiger qu'à l'époque de l'exposition la corporation des chiffonniers soit habillée convenablement, afin de ne pas offusquer le regard des étrangers.



— Comme tu manges, chère amie !
 — Faut bien se mettre en état pour l'époque de l'exposition.



— Madame je vous assure qu'elle sera beaucoup trop décolletée.

— Mais non du tout. Je ne la porterai pas maintenant c'est pour l'époque de la grande exposition de 1867.



— Ma chère, mais ce n'est plus de mode, tout ça.

— Je vais à Lyon, je n'ai pas envie d'y être mal reçue, c'est la mode qui leur a fait du tort.

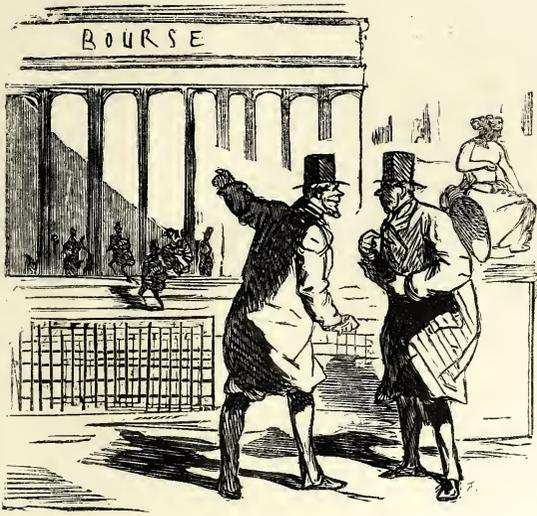


— Eh bien, mon ami, cette Liqueur Impératrice?

— Bien nommée, ma chère. Je ne puis plus la quitter, tant elle a d'empire sur moi.

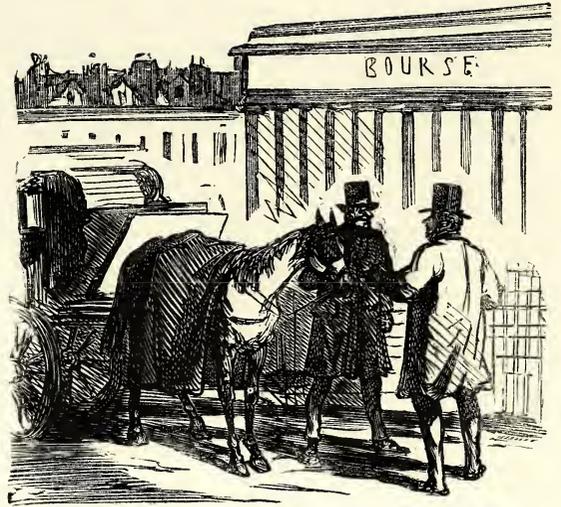


Dites donc, voltigeur, faudrait pas que vous entriez là-dedans z'avec moi qui suis tambour-major! Parait qu'on vous ferait payer la différence!



MESURE PROJETÉE CONTRE LES GENS QUI N'ONT PAS
PAYÉ LEURS DIFFÉRENCES.

- Monsieur, je suis un honnête homme.
- Nous allons voir ça. Entrez là-dedans.



- Mon cheval peut entrer ?
- Mais oui ; il a sa couverture !



- Ah ! madame, m'aimerez-vous ?
- Peut-être, avec cette nouvelle réorganisation de l'armée ! J'adore les militaires !



Inhumation précipitée.

